

I) Le travail est une condition d'accès à la liberté

A) Définitions et analyse

Nous avons déjà défini la liberté comme le fait, pour un individu, de pouvoir agir conformément à sa volonté (c'est-à-dire conformément à sa raison et sa conscience)

Peut être considéré comme un « travail » tout *effort* accompli en vue d'un but *utile*. Cette utilité peut être matérielle (financière, productive, etc.) ou immatérielle (reconnaissance sociale, développement des facultés, etc.)

Quant au « rend-il », il s'agit d'un articulateur logique qui peut être compris en deux sens :
_ un sens faible, dans lequel le travail apparaît comme une **condition nécessaire** de la liberté (*il faut* travailler pour être libre, *si* l'on est libre, alors c'est que nous travaillons).

_ un sens fort, dans lequel le travail apparaît comme une **condition suffisante** de la liberté (*il suffit* de travailler pour être libre, *si* on travaille, *alors* on accède à la liberté).

Le sujet nous demande donc d'examiner en quoi le travail est une condition nécessaire et / ou suffisante de la liberté. Conformément au plan indiqué dans l'introduction, notre première partie sera consacrée à la première question : en quoi est-il nécessaire de travailler pour accéder à la liberté ?

B) [Thèse] Le travail est une condition de l'indépendance

[Argument] La nature ne pourvoit pas spontanément aux besoins de l'homme ; pour subvenir à ses besoins naturels (et répondre à ses désirs), l'homme doit agir sur la nature pour la transformer, il doit effectuer un *travail*. C'est ce qu'illustre le mythe biblique d'Adam et Eve ; dans l'Eden originel, Adam et Eve n'avaient pas besoin de travailler : la nature répondait spontanément à leurs besoins. Mais suite au Pêché originel, au travail de la femme (qui enfante dans la douleur) répondra le travail de l'homme, qui devra cultiver la terre « à la sueur de son front ». C'est cette nécessité, pour l'Homme, de travailler pour assurer sa survie qui fait du travail une condition d'accès à l'indépendance. Car si ce n'est pas par mon travail que je subviens à mes besoins, c'est donc que je dépends de celui des autres : l'absence de travail conduit donc à la dépendance.

[Exemple] C'est ce lien entre travail et indépendance qui explique l'enjeu qu'a représenté pour les femmes l'accès à l'emploi. Le fait d'exercer un métier est ce qui permet aux femmes de subvenir par elles-mêmes à leurs besoins : ce qui met fin à la dépendance à l'égard de leur famille (père, époux, frère...).

[Retour au sujet] Le travail est donc une condition d'accès à la liberté dans la mesure où il rend possible l'*indépendance*, sans laquelle la liberté est remise en cause. Car celui qui est dépendant reste toujours soumis aux injonctions de ceux dont il dépend (parents, etc.)

C) [Thèse] Le travail est une condition de l'autonomie

[Argument] Être autonome, c'est agir suivant nos propres règles, nos propres lois ; c'est-à-dire en suivant nos idées, nos valeurs, nos convictions, nos croyances, etc. Mais quelles sont-elles ? Pour le savoir, je dois effectuer un travail grâce auquel, par l'exercice de mes facultés, je vais déterminer ce que *je* pense, ce que *je* crois, ce que *je* désire, etc. La connaissance de soi n'a rien de spontané : elle exige un effort, un travail reposant sur l'exercice de toutes mes facultés. Seul celui qui « pense par soi-même » peut être autonome ; mais penser par soi-même exige une éducation et un travail par lequel j'ai appris à faire usage de mes propres facultés.

[Exemple] C'est cette fois l'accès à l'éducation qui apparaît comme un enjeu-clé pour l'émancipation des femmes [nous avons soutenu cette idée dans le cours de spé HLP, avec John Stuart Mill]. Tant que les femmes sont exclues du système scolaire, elles peuvent difficilement apprendre à faire usage de ces facultés dont dépend pourtant le fait de produire *leur propre* jugement, *leur* vision du monde, *leurs* conceptions politiques, morales ou religieuses, etc. L'école est, avec le monde professionnel, l'endroit par excellence où l'on *travaille* ; mais là encore le fait de travailler est une condition d'accès à l'autonomie. C'est ce qui faisait de l'école, pour des penseurs des Lumières comme Condorcet, l'élément-clé du système républicain.

[Retour au sujet] Le travail est donc une condition d'accès à la liberté en tant qu'il rend possible l'*autonomie* : seul celui qui, par un travail permettant d'exercer et de développer ses facultés naturelles, peut se fixer à lui-même ses propres règles, ses propres lois, à la lumière de ses idées, de ses valeurs, de ses croyances.

[Transition] Nous avons donc établi que le travail était une condition nécessaire de la liberté : lui-seul permet en effet de garantir l'indépendance et l'autonomie, sans lesquelles aucune liberté n'est pensable. Mais cette condition nécessaire est-elle suffisante ? Tout travail conduit-il nécessairement à la liberté ? Plus encore, le travail ne peut-il pas devenir un *obstacle* à l'émancipation des hommes, des femmes ou des enfants ? Ne peut-il pas devenir un support de domination, d'exploitation, d'assujettissement ?

II) Les risques que le travail représente pour la liberté.

A) [Thèse] Le travail peut être un instrument d'asservissement

[Argument] Il faut ici se méfier d'un faux argument, que pourrait nous suggérer le cas de l'esclave. En effet, l'esclave est à la fois l'archétype de « l'homme qui travaille » (c'est sa raison d'être), et de « l'homme non-libre » (soumis à un maître). On pourrait alors se dire que le travail de l'esclave le prive de liberté. Mais cet argument est, en fait, fallacieux. Car ce n'est pas *parce que l'esclave travaille* qu'il n'est pas libre ; ce n'est pas son travail qui le prive de liberté. C'est plutôt l'inverse : *c'est parce que l'esclave a été privé de liberté*

(parce qu'il a été fait prisonnier durant une guerre, par exemple), qu'il a été réduit au statut de machine à travailler. Pourtant, le cas de l'esclave a bien quelque chose à nous montrer. C'est que le fait de condamner l'homme à un travail perpétuel, épuisant, est un excellent moyen de le domestiquer. Partout où l'homme a établi sa domination sur d'autres hommes, il a utilisé le travail *pour perpétuer et renforcer sa domination*. Nous avons vu que le travail pouvait permettre à un homme d'exercer et de développer les facultés lui permettant d'être autonome. Mais le travail peut également *détruire* ces capacités. Là où l'enfant, privé d'éducation, est mobilisé à titre de main d'oeuvre dans des activités qui l'empêchent de se développer et de s'épanouir ; là où l'homme est réduit à un travail absurde, mécanique, répétitif, épuisant, le travail *brise* les facultés qui font d'un être un être humain. Le travail peut transformer l'homme en automate déshumanisé : et quoi de plus docile qu'un automate ?

[Exemple] Le travail des enfants dans les ateliers de soierie à Lyon, ou dans les mines de charbon (raconté par Zola dans *Germinal*) suffit à illustrer la manière dont le travail des enfants peut les empêcher de croître et développer leur facultés (physiques et mentales). Quant au travail à la chaîne, mis en image par Chaplin dans *Les Temps Modernes*, il montre la manière dont un travail purement mécanique peut conduire à l'aliénation d'un travailleur qui « devient machine » par un travail de machine. Le travail à la chaîne n'est pas un travail qui « n'exige pas de réfléchir » (l'esprit de l'homme restant disponible pour d'autres tâches : rêveries, méditation, *etc.*) ; c'est un travail *qui exige de ne pas réfléchir*, de réduire l'homme à un comportement réflexe, automatique. C'est un travail par lequel l'homme qui travaille se transforme en machine disciplinée.

[Retour au sujet] Le travail peut donc devenir un support de soumission, d'asservissement de l'homme en détruisant les facultés sur lesquelles repose son autonomie. Au lieu de permettre l'émancipation de l'homme, il conduit à son aliénation, le réduisant au statut d'automate mécanisé.

B) [Thèse] Le besoin de travailler peut conduire à l'exploitation de l'homme

Il s'agit là d'un point très important, non seulement d'un point de vue philosophique que d'un point de vue politique. On pourrait dire, en effet, que ce lien entre travail et exploitation est le point sur lequel repose le débat entre libéralisme (économique), socialisme et communisme. Ces trois positionnements politiques impliquent en effet des solutions différentes à un même problème : celui qui fait du rapport de travail (entre employeur et employé, notamment au d'un système dit « capitaliste ») un rapport qui peut conduire à la domination.

En quoi la nécessité dans laquelle se trouve un individu de travailler, pour subvenir à ses besoins, risque-t-il d'aboutir à des atteintes à sa liberté ?

Essayez de réfléchir à cette question, que nous traiterons vendredi.